

Le 2 mai Jonas rend visite à l'ambassadeur de Russie et trois jours plus tard il va saluer à la Gare de l'Est TORNACO et SERVAIS, en route pour Londres. (60)

Encore deux épisodes, pour clôturer « l'Affaire du Luxembourg » : Des entretiens que Jonas eut après la signature du Traité de Londres avec le directeur-général au ministère de l'Intérieur de SAINT-PAUL et le baron de REINACH, député au corps législatif, il résulte que ces deux personnages ne furent pas étrangers à la campagne annexionniste. De Saint-Paul, loin d'être rassuré sur la situation du moment, assura à Jonas « qu'au premier coup de canon qui sera tiré, vous deviendrez français ». (61)

Au début de juin le tsar était à Paris. Comme tous les membres du corps diplomatique Jonas lui fut présenté. Dans sa lettre du 6. 6. 1867 au baron de TORNACO il relate « que l'empereur (lisez le tsar) a légèrement souri en entendant prononcer le nom de Luxembourg ». (62)

Une lettre de J. F. L. Alexandre DE COLNET, membre du « Cabinet des barons » et datée du 24. 5. 1867 nous apprend qu'un des enfants de Michel Jonas était malade. D'après les renseignements reçus par le docteur ASCHMAN, l'enfant allait mieux « sans que toutefois la maladie ait perdu son caractère de gravité. » Aussi de Colnet ajoute-t-il : « Cher ami, je ne te console pas, le chagrin que produit chez un père le mal qui frappe son enfant est toujours bien cuisant ; si ton inquiétude devenait trop insupportable viens voir les tiens, cela te remettrait un peu. Il est si facile de faire ce petit voyage en chemin de fer ! »

Comme nous l'avons relaté au fascicule VII de la présente collection (p. 108), des dissentiments existaient au sein du gouvernement luxembourgeois. Voici ce qu'en dit DE COLNET :

« DE BLOCHAUSEN et moi nous sommes toujours bien unis et bien décidés à faire tous nos efforts pour faire déguerpir Schnorré (de la Fontaine) ! Nous marchons en bonne harmonie avec M. DE TORNACO, s'il voulait nous aider tant soit peu nous en serions bientôt débarrassés car il ne fait que des bêtises et nous compromet à chaque instant ».

Le 15 juin de COLNET répète à son ami Jonas le désir, partagé par F. DE BLOCHAUSEN, de se défaire de LÉON DE LA FONTAINE. TORNACO étant d'accord avec eux, les trois resteraient seuls au gouvernement. Ce sera chose faite trois jours plus tard.

Le correspondant de Jonas lui raconte aussi que la garnison prussienne est très occupée à évacuer son matériel. « Tu ne saurais croire combien les ouvrages de fortification sont bien entretenus, c'est un diamant que cette forteresse ».

En 1868 se faisait l'accord entre la Société du Chemin de Fer de l'Est et le Guillaume-Luxembourg.

Mais lorsque le journal « L'Avenir » prétendit que Jonas avait été chargé de régler la question des chemins de fer, notre chargé d'affaires de Paris reçut une missive d'Emmanuel SERVAIS qui, depuis le 3. 12. 1867, présidait le gouvernement. Ce n'était plus le ton de